

Abbé Lefort : à l'épreuve du temps...

Nous sommes allés, le 10 février dernier, rencontrer le père Lefort – le prêtre le plus âgé du diocèse – au presbytère de Saint-Germain-sur-Ay, où il réside depuis 67 ans. Il nous accueille avec le sourire, dans son univers du rez-de-chaussée, car s'il peut monter les escaliers, il lui est déconseillé de les descendre ! « Vous vous rendez compte : j'arrive à 100 ans (le 25 octobre prochain) ! »

Comment êtes-vous devenu prêtre ?

Ca s'est fait progressivement ; enfant turbulent de la laïque, mon père m'a mis à l'école libre ; enfant de chœur, je répondais la messe et je portais la communion aux malades avec le prêtre ; j'aimais bien ; c'était l'occasion de discuter et de se poser la question de devenir prêtre. A 10-11 ans, j'avais déjà quelques responsabilités au patronage ; j'étais vu comme un meneur. J'ai donc quitté St-Hilaire-du-Harcouët pour l'Institut d'Avranches en 1929 et, en 1936, je suis rentré au séminaire de Coutances... 75 ans de prêtrise... Nous les avons fêtés l'an dernier.

Quels sont les événements les plus marquants de toutes ces années ?

Il y en a beaucoup. Et

beaucoup de joies. Nommé vicaire à 'Equeurdreville-la-Rouge', j'ai fondé le patronage ; j'aimais bien ; ça marchait bien ! Il y avait plus de 100 enfants qui voulaient s'en sortir. C'était la guerre. Il y avait aussi une société de musique, dont certains jeunes... allaient chanter la Marseillaise sous les fenêtres de la Kommandantur ! Et puis ce fut l'évacuation, j'allais voir les enfants dispersés dans la campagne. Il y avait tout un réseau de liens. Un officier a appris que j'étais menacé de déportation, le premier sur la liste. L'évêque m'a éloigné aussitôt à Carentan, où j'ai retrouvé le père Flon (qui fut longtemps curé du Roule).

Ce qui m'a marqué aussi, c'est l'accueil des paroissiens de Saint-Germain, où je suis arrivé en 1949. Je crois leur avoir apporté quelque chose. J'ai encore beaucoup de relations avec eux.

J'ai eu une belle vie, assez variée finalement.

Avez-vous parfois eu des regrets ?

Jamais. Mais des hésitations avant, oui.

Comment avez-vous vécu Vatican II ?

J'ai beaucoup aimé ! J'ai été enthousiasmé ! C'était une ouverture attendue, espérée, sur les problèmes du monde, une présence au monde. Ca répondait bien aux besoins.

Que pensez-vous de l'évolution de l'Eglise depuis ?

Il y a encore beaucoup à faire ! J'aime bien le pape François ; mais ça doit être drôlement difficile d'être pape ; il doit avoir bien de la mi-

sère pour empêcher l'Eglise de rester immobile. Et il n'est pas toujours soutenu par les évêques.

Oui, j'ai été attentif à l'évolution de l'Eglise et je l'ai aidée, autant que j'ai pu. Ces questions m'intéressent toujours ; je reste attentif à la vie de l'Eglise.

Il n'y a plus de curé à Saint-Germain, ni à Lessay ; maintenant, il est à La Haye-du-Puits. Et après ? En 1936, il y avait 21 entrées au grand séminaire de Coutances ; plus de 10 devenaient prêtres. Nous étions 6 en 1941, en pleine guerre. Aujourd'hui, on en est loin ! Quel changement ! D'où la nécessité de donner des responsabilités aux laïcs ; les groupes paroissiaux doivent prendre plus de place. Dans ma paroisse, je me suis efforcé de déléguer ; l'équipe paroissiale m'a toujours soutenu. Pourquoi les cardinaux freinent-ils ? Par orgueil ? Le problème est pourtant tellement visible ! Je ne comprends pas !

Avez-vous eu un modèle ?

Non ! Mes choix ont été progressifs. J'aimais beaucoup m'occuper des autres. Ce qui a compté, ce qui m'a marqué, c'est mon stage à Stains (93), en banlieue parisienne, lors de ma première année de séminaire, renouvelé l'année suivante. Quand Mgr Louvard m'a demandé si je voulais enseigner, j'ai dit que j'aimerais bien retourner là-bas. Il m'a dit : « Vous serez servi ! » et il m'a nommé à Equeurdreville. J'ai toujours eu d'excellents rapports avec la municipalité.

Quel lieu, quel paysage aimez-vous ?

J'aime bien MON église, celle de Saint-Germain, j'ai tellement travaillé dedans ! A mon arrivée, la nef était démolie, seul le chœur restait, je l'ai reconstruite et aménagée.

Un jour, j'ai enlevé discrètement sur la face cachée



Le Père Lefort.

d'une colonne, sans autorisation, l'épaisse couche de plâtre. C'était de la belle pierre. Les Beaux-Arts ont été contents ! Et tout a été décapé.

Et aujourd'hui ?

Les gens viennent facilement au presbytère, depuis bientôt 70 ans - ce n'est pas rien ! - pour bavarder, pour demander des conseils, pour parler de leurs soucis.

Et demain ?

Je continuerai, grâce aux Sauveteurs de Saint-Germain qui m'ont demandé l'an dernier de bénir le bateau de sauvetage ; ils l'ont nommé Le Père Lefort. C'est gentil, non ?

O. et D. Delauney

NB : La chaîne religieuse KTO a réalisé un reportage sur l'abbé Lefort et l'association Patrimoine et animation un CD intitulé Ma vie, ma foi, mon église qui relate des anecdotes et des moments de sa vie. (OF.04.2016)

La nef et les peintures

Dans un article consultable sur Internet, on peut lire, à propos de la nef de l'église :

« Le visage actuel de l'église est le fruit de la confrontation des points de vue de l'abbé Lefort et de l'architecte des beaux-arts M. Froidevaux au cours des années 1950. De leurs travaux, plusieurs remarques permettent de mettre en évidence l'évolution structurelle de la nef. »

Et, à propos des peintures murales :

« C'est au cours de la restauration du milieu du XXe siècle, que l'on mit en évidence cette décoration. La nef était alors recouverte d'un enduit lui donnant uniformément une couleur blanche. La décision fut prise de laisser les pierres apparentes et de décaper cette couverture. Lors de cette opération les ouvriers ont découvert plusieurs blasons armoriés. Ils ne furent pas identifiés, seules leurs positions ont été relevées par les soins de l'abbé Auguste Lefort. Ils étaient à mi-hauteur entre les arches et les fenêtres romanes. »

Infos du diocèse

Dimanche 19 mars 2017. 3^e dimanche de Carême
Association Jonathan Pierre Vivante de la Manche (ANJPV)
L'ANJPV organise une journée ouverte à tout parent, frère et sœur confrontés à la mort par suicide, le dimanche 26 mars, à Saint-Lô, de 10 h à 16 h 30. Le suicide est un sujet tabou douloureux mais que nous nous devons d'affronter pour pouvoir avancer en vérité. Conférencière Mme Renée Couppey Le Roy, psychologue clinicienne. Contact : tél. 07.71.60.76.06/mail : antennejp50@gmail.com

Service diocésain de la catéchèse : Le service diocésain de la catéchèse propose des formations-actions pour tous les catéchistes du primaire sur 3 lieux du diocèse et 2 horaires aux choix : de 14 h à 16 h 30 ou de 19 h à 22 h (pique-nique 19 h-19 h 30).

Mardi 21 mars à Cherbourg, 22, rue Tour-Carrée, salle du second étage.

Mardi 28 mars à Saint-Lô, au Presbytère, salle Briové.

Jeudi 6 avril à Mortain, Maison St Joseph.
Renseignements : tél. 02.33.76.70.78/mail : catechese@coutances.catholique.fr

Chrétiens dans le monde rural-Ainés (CMR) : Journée de réflexion et de partage proposée par le CMR Ainés, sur le thème « Face aux défis nouveaux, quel acteur suis-je ? », le lundi 27 mars de 9 h 45 à 17 h, au Centre d'accueil diocésain à Coutances. Journée ouverte à tous.

Association Judéo-chrétienne de la Manche

L'AJCF Manche propose une session sur le thème « La femme dans les Ecritures-évolution de sa place dans les religions juive et chrétienne », du vendredi 31 mars au dimanche 2 avril. Intervenants : Yeshaya Dalsace, rabbin de la communauté Dor Vador à Paris, conférencier, créateur du site Massorti.com et Philippe Loiseau, bibliste, prêtre du diocèse d'Angers, docteur en théologie. Lieu : Abbaye Notre-Dame de Protection, 8, rue des Capucins à Valognes. Contact : AJCF Manche, tél. 02.33.55.90.84./mail : aicfmanche@orange.fr

Billet spirituel de Michel Riou, diacre. « Donne-moi à boire »



L'église de St-Germain-sur-Ay.

Billet spirituel

Donne-moi à boire

Jésus est en Samarie, il fait chaud et a soif. Il est assis près d'une source et demande « donne-moi à boire » à une femme qui vient puiser. A l'image des populations de la Somalie, du Kenya, de l'Ethiopie, de l'Ouganda et de Djibouti, frappées par une grande sécheresse actuellement. Des enfants, des femmes et des hommes demandent eux aussi : « j'ai soif ».

Jésus nous dit que Dieu, lui aussi a soif. « Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur ! ». Charles Péguy (1873-1914) a écrit que « L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera ». L'humanité a soif elle aussi, mais d'espérance.

- Une soif de sens : quel sens donner à ma vie ? Quelle a été l'utilité de ce que j'ai fait ?... Ce sont les questions que toute femme, tout homme, se pose.

- Une soif d'amour. Jésus dit à la samaritaine que la seule source d'amour qui vaille c'est le don qu'il nous fait : « ... celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ». Jésus sent bien que cette femme est en manque d'amour. Il va combler le cœur de cette femme. Aujourd'hui, il comble le cœur de celles et ceux désireux de l'aimer.

Michel RIOU, diacre

Prière de Charles Péguy « La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance »